

C'était bien elle, en effet, cette admirable et tout aimable Providence qui nous avait conduits à cette maison nouvelle. Elle y entra avec nous pour nous épargner la gêne et les ennuis d'une première installation, et aujourd'hui nous y voyons partout les effets touchants de sa sollicitude à notre égard : ce mobilier de nos chambres ; ces statues, ce chemin de la croix, cette lampe de notre chapelle, cette cloche du règlement... Notre bibliothèque était presque vide : je n'ose pas dire qu'elle regorge aujourd'hui, mais vide, non, elle ne l'est plus. Un seul instrument de physique — une machine pneumatique, veuve encore de ses accessoires — avait été sauvé de l'incendie : autour de ce noyau, en un jour, d'un seul coup, tout un cabinet s'est formé, plus riche que l'ancien. Un désir nous tenait au cœur, celui de remplir la promesse, faite au lendemain de l'incendie, de construire un oratoire à saint Joseph sur l'emplacement de l'ancien collège : mais ce désir d'accomplir un devoir sacré n'avait d'égale que notre impuissance à le faire. Un ancien élève, dont la munificence est discrète autant que féconde, a bien voulu nous donner à lui seul tout le corps de l'édifice projeté ; d'autres se sont associés à lui pour compléter l'intérieur, et voilà comment nous voyons se dresser sur son tertre verdoyant, avec ses aigrettes, son faite aigu, sa croix dorée, ce gracieux octogone qui doit perpétuer un triple souvenir de reconnaissance : St Joseph, M. Ducharme, l'ancien collègue !

Cette date du 5 octobre, anniversaire d'un jour sinistre, a donc ses joies comme ses tristesses et la moindre de ces joies n'est pas assurément celle que nous éprouvons à remplir le double devoir de notre gratitude : louer, bénir, remercier le Dieu tout-puissant et tout miséricordieux qui est le premier auteur de notre résurrection ; remercier ces bien-faiteurs qui ont été les instruments visibles de sa providence à notre égard. Pourquoi faut-il que ma voix ne puisse arriver à ceux d'entr'eux qui sont